

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[48. Paris, Dimanche 15 juillet 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

48. Paris, Dimanche 15 juillet 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-07-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4219, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

48. Paris le 15 Juillet 1855

Pas la moindre nouvelle si ce n'est la démission de Lord John, et encore faut il

savoir si elle est vraie. On n'en doute pas à l'Ambassade et que cela n'entraîne une crise ministérielle. Palmerston doit cependant avoir dit que quoiqu'il arrive, il était déterminé à rester.

J'ai vu hier Morny, il part demain. Il est charmé d'aller à Ems. Il ne raconte pas beaucoup, même très peu J'ai connu des temps où il était plus en train de bonne humeur. Je suis étonnée du silence. de Greville.

Lady Holland. m'écrit mais rien qui mérite de vous être rapporté. Je suis honteuse de n'avoir rien à vous dire. I can not help it.

Je suis honteuse aussi de ne pas savoir prendre mon parti de mon été. Je veux aller quelque part. Je ne sais où. La solitude pas possible. Un peu loin, même Trouville, c'est trop loin, & des embarras. Cependant ici on étouffe. Et puis c'est humiliant. de voir partir tout le monde. Je crois que ce sentiment m'étouffe encore, plus que la chaleur.

Certainement je me suis souvenue hier de la Bastille. Vous savez que j'ai la mémoire des dates, & je trouve des souvenirs à tous les jours de l'année. Adieu. Adieu.

Je reçois un billet de lady Mary Labouchère qui confirme la démission de John. Elle a été amenée par le refus formel des partisans du gouvernement de lui contenir leur appui si il continuait à en faire partie. L'orage qui menaçait Lord Palmerston est pour le moment détourné. Voilà la fin du petit billet de tout à l'heure.

Une longue lettre de Greville, expliquant tout. Les amis même de John l'ont forcé à sortir. Il est tout simplement chassé par eux. On suppose maintenant. que Bulwer retirera sa motion, & que Palmerston is safe.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 48. Paris, Dimanche 15 juillet 1855,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-07-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6701>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

4219
48./ Paris le 15 Juillet 1855.

par la moindre nouvelle,
si ce n'est la démission de
Lord Palmerston; et encore faut
il savoir si elle est vraie.
on n'en doute pas à l'am-
bassade et que cela
n'entraîne une crise
ministérielle. Palmerston
doit cependant avoir dit
quelque chose et comme il
était déterminé à partir.
j'ai vu hier Morley; il
parle de demain. il veut
d'aller à Ems. il se vaute
par hémorrh., un peu trop

J'ai connu des temps où il était
plus en train de bonnes lectures.
Je suis itouren du silence
de Greenville. Lady Hottel
m'a écrit, mais rien qui m'aide
à vous être rapporté.

Je suis content d'en avoir
rien à vous dire. I cannot
help it. Je suis content
aussi de ce que j'ai vu
mon parti de mon itinéraire. Je
veux aller quelque part. Je
ne sais où. La solitude,
par exemple. un peu
loin, un peu d'ennui, c'est
tout, et des machines.

espérant ici ou là;
et puis ici l'ennui
de voir partir tout le
monde. Je vous envoie
surtout en itouren
plus que la chaleur.

certainement je me
suis vu un peu de
la Bastille. Vous savez
que j'ai la mémoire de
d'être, et je trouve de
souvenir à tout temps,
l'ennui. adieu, adieu.

Je reçois un billet de Lady
Mary Laborer qui confirme
la décision de John. Elle

a ch' aucun parole n'est pas formé
du partiaem d'inf. de leur contenu
has appari si ^{de} ~~est~~ ^{contenir} ~~contenir~~ à en
faire partie. l'oreille s'en
menageait d' pas un ton et
pour le mouvement d'ensemble
voilà la fin de petit vilain
de tout à l'heure...

une longue lettre de Greville
appliquant tout. les amis même
de Loken l'ont forcé à sortir. il est
tout simplement égaré pas
une. on suppose maintenant
que William Viteraraba mention
à son salut et sa sœur.